KONINKLIJK INSTITUUT VOOR HET KUNSTPATRIMONIUM

INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE

DEEL 4

VOLUME 4

Brussel - Bruxelles

2008

Jubelpark 1, B-1000 Brussel
Tel. +32 (0)2 739 67 11 ; Fax +32 (0)2 732 01 05
CCP 679-2004759-60 – IBAN BE73 6792 0047 5960 – BIC PCHQBEBB
URL http://www.kikirpa.be
Mail: bulletin@kikirpa.be
Illustratie : © KIK/IRPA, Brussel, behalve bijzondere vermelding.
Alle rechten voorbehouden.
Parc du Cinquantenaire 1, B-1000 Bruxelles
Tél. +32 (0)2 739 67 11 ; Fax +32 (0)2 732 01 05
CCP 679-2004759-60 – IBAN BE73 6792 0047 5960 – BIC PCHQBEBB
URL http://www.kikirpa.be
Mail : bulletin@kikirpa.be
Illustrations : © IRPA/KIK, Bruxelles, sauf mention spéciale.
Tous droits réservés.

Verantwoordelijke uitgever / Éditeur responsable :
Myriam Serck-Dewaide.
Leescomité / Comité de lecture :
Myriam Serck-Dewaide, Christina Ceulemans.
Redactie / Rédaction :
Catherine Bourguignon, Jacques Debergh, Dominique Vanwijnsberghe.
Vertalingen / Traductions :
Dominique Vanwijnsberghe.
Fotografieën / Photographies :
Fotoateliers / Ateliers photographiques.
Digitalisering / Numérisation :
Olivier De Pauw.

Les auteurs sont responsables du fond et de la forme de leurs contributions, en particulier de l'exactitude de leurs citations et de leurs références.
Nous nous sommes efforcés d'appliquer les prescriptions légales en matière de copyright.
Quiconque se considérerait autorisé à faire valoir des droits est prié de s'adresser à la direction de l'IRPA.

Kaft / Couverture :
Composition. La *Madeleine Renders* et les instruments du peintre-restaurateur (photo Jean-Luc Elias).

Achterplat / Plat arrière :
Jef Van der Veken et Émile Renders.

Gedrukt op papier / Imprimé sur papier acid free norm ISO 9706.

D/2008/0613/1
ISBN 978-2-930054-09-4

AUTOUR DE LA *MADELEINE RENDERS*

UN ASPECT DE L'HISTOIRE DES COLLECTIONS, DE LA RESTAURATION ET DE LA CONTREFAÇON EN BELGIQUE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XXe SIÈCLE

Sous la direction de

Dominique Vanwijnsberghe

avec la collaboration de

Catherine Bourguignon et Jacques Debergh

et

des contributions de

Catherine Fondaire
Pascale Fraiture
Suzanne Laemers
Jacques Lust
Didier Martens
Laure Mortiaux
Paul Philippot
Jean-Luc Pypaert
Jana Sanyova
Steven Saverwyns

VAN DER VEKEN ET VAN EYCK AUX RAYONS X

Dans la nuit du 10 au 11 avril 1934, un individu, probablement secondé par un complice, s'introduit dans la cathédrale Saint-Bavon de Gand et subtilise dans la chapelle Vijd deux panneaux du célèbre polyptyque de l'*Agneau mystique* : *Saint Jean Baptiste* et les *Juges intègres*. Le premier est récupéré quelques semaines plus tard au dépôt de bagages de la gare du Nord à Bruxelles, un geste de « bonne volonté » du voleur qui a exigé une forte rançon en échange du tableau restant. La somme ne sera jamais versée et les enquêteurs perdront pour de bon la trace des *Juges intègres*. L'occasion est rêvée, pour Jef Van der Veken, littéralement obsédé par la technique de Jan van Eyck, d'entamer, à partir de 1939, une copie du panneau manquant, qui sera finalement achetée par la fabrique d'église de Saint-Bavon en 1959 et exposée avec l'original.

Les *Juges intègres* sont au centre d'une affaire à rebondissements digne de rivaliser avec les polars les plus captivants. Régulièrement, des détectives amateurs défraient la chronique avec de nouvelles hypothèses sur le sort du panneau et son lieu de conservation[1]. L'un des bruits les plus tenaces – il semble impossible de l'éradiquer – voudrait que l'original se trouve toujours sous la copie de Van der Veken. La qualité de cette dernière n'est sans doute pas étrangère à cette curieuse assertion. Mais la première étude scientifique consacrée entièrement au polyptyque – *L'Agneau mystique au laboratoire*, publié par l'IRPA sous la direction de Paul Coremans –, n'a fait qu'ajouter de l'eau au moulin de cette théorie fantaisiste : une formulation ambiguë, dans le commentaire d'une des figures, pouvait donner à penser que les panneaux du *Jean Baptiste* de Van Eyck et de la copie de Van der Veken étaient issus de la même planche[2] !

Depuis lors, le malentendu a été levé, la vérité rétablie[3]. Un examen technique a bien montré que la copie avait été réalisée sur un support de bois qui n'a rien à voir avec celui de l'original. Mais rien n'y fait et il semble impossible d'empêcher le bruit de continuer à courir.

Un examen attentif des radiographies de l'original et de la copie, publiées ici, devrait enfin tordre le cou à ce canard. Vers 1926-1927, Alan Burroughs, l'un des premiers *art scientists* à avoir appliqué la radiographie à l'étude des œuvres d'art, soumet l'illustre chef-d'œuvre de la peinture flamande aux rayons X. Il réalise à cette occasion quatre radios du panneau volé. Avec la généreuse permission de l'Art Museum d'Harvard[4], nous en reproduisons une ici (fig. 1), que nous comparons avec le même détail de la copie (fig. 2), réalisé par Guido Van de Voorde lors de la dernière campagne d'étude menée par l'IRPA en 1986.

Les différences sautent aux yeux. La plus saillante est la présence d'un parquetage qui barre l'image radiographique de l'original de larges bandes blanches, tant dans le sens vertical qu'horizontal. La copie, en revanche, n'en comporte pas. Mais plus déterminante encore est la trace, sous la manche du cavalier, dans la partie gauche du panneau, d'un goujon, absent dans l'original[5]. Le support est très différent lui aussi et la présence de stries verticales blanches à droite du personnage trahit l'utilisation d'un bois au fil nettement moins fin et dense que celui mis en œuvre dans l'original. Une couche de préparation absorbante, qui n'apparaît pas dans ce dernier, semble combler les nervures profondes du support, nettement visibles à travers la couche picturale. Celle-ci montre un beau réseau de craquelures d'âge, tandis que la copie présente des gerçures, dues sans doute au séchage. Sur le plan de l'exécution picturale, le tableau de Van der Veken est loin d'atteindre le niveau de raffinement perceptible sur la radiographie du Van Eyck. Il suffit de comparer la façon assez grossière avec laquelle sont modelés les visages pour se rendre compte du fossé technique qui sépare les deux œuvres. Ajoutons encore que les différences de densité de la radiographie, perceptibles par exemple dans le manteau du cavalier, trahissent l'utilisation de pigments distincts. On terminera ce court examen en signalant que certains détails, comme le collier du personnage de droite et la

1. Ainsi, au moment même où ce livre était au stade des secondes épreuves (30 juin 2008), on a appris par la presse que la police fédérale, assistée par la protection civile et le service d'identification des victimes, avait fouillé le garage d'une maison de la Sint-Jansvest à Gand « afin de vérifier la crédibilité d'une information transmise à la justice ». Ils ont fait chou blanc.

2. P. Coremans *et al.*, *L'Agneau mystique au laboratoire. Examen et traitement*, Anvers, 1953. Voir le texte accompagnant la figure LXI.

3. K. Mortier et N. Kerckhaert, *Dossier Lam Gods. Zoektocht naar De rechtvaardige rechters*, Gand, 1994, p. 453-455 ; R. Pieters, *L'agneau mutilé*, dans *Bruges 2004-2005*, p. 157-158.

4. Ce Musée, auquel était attaché Burroughs, conserve sa collection de radios (Harvard Art Museum, Alan Burroughs Collection of X-Radiographs). Avec tous nos remerciements à Henry Lie, directeur du Musée et au chanoine Ludo Collin, recteur de la cathédrale Saint-Bavon, pour leur autorisation à reproduire ce document, qu'on trouvera comparé à d'autres peintures eyckiennes dans A. Burroughs, *Art Criticism from a Laboratory*, Boston, 1938, p. 180-193, et plus particulièrement p. 188-189.

5. Il imite ainsi la technique d'assemblage qu'on observe par exemple dans le panneau central de l'*Agneau Mystique* (la *Communion des Saints*).

Fig. 1.
Radiographie du panneau des *Juges intègres* de Van Eyck, réalisée en 1926-1927 par Alan Burroughs.
© Harvard Museum of Art

Fig. 2.
Radiographie de la copie, par Jef Van der Veken, du panneau des *Juges intègres*, réalisée en 1986 par Guido Van de Voorde.

ceinture de celui de gauche, ont disparu dans la copie. De même, l'original comporte des lacunes qui n'apparaissent pas dans la copie, ainsi celle qui est visible au niveau de la manche droite du cavalier.

Ces différences fondamentales excluent formellement la possibilité que l'original de Van Eyck se cache sous la copie de Van der Veken. La différence de support, à elle seule, est déjà rédhibitoire. En outre, un surpeint – pour autant que l'on ait pu envisager cette possibilité – apparaîtrait en superposition dans la radiographie, ce qui n'est guère le cas ici. Punt aan de lijn.

Catherine Fondaire et
Dominique Vanwijnsberghe[6]

6. Ce texte a bénéficié de la relecture de Christina Currie, que les auteurs remercient chaleureusement pour son aide précieuse.

Fig. 3.
Photographie de l'*Agneau mystique*, prise peu de temps après le vol du panneau des *Juges intègres*. Oscar Van Bouchaute, le « suisse » de Saint-Bavon, indique l'emplacement vide.
E47451